Il n'y a pas bien longtemps encore que les médecins de notre pays vivaient tout à fait isolés les uns des autres, entourés de leurs amis et clients et ne voyant jamais d'un bon œil le confrère voisin travailler et prospérer.

Les consultations entre confrères, étaient alors de véritables combats en champ clos où chaque combattant s'efforçait bien plus de détruire l'opinion de l'adversaire que d'édifier la sienne propre sur des bases solides.

Ces temps sont passés.

Mais qu'il reste de chemin à parcourir avant que le sentiment de la confraternité soit vraiment entré dans l'esprit du corps médical.

Pour y arriver, voilà que des réunions sont organisées auxquelles tous les médecins sont cordialement invités. Dans ces réunions nous apprendrons à nous connaître et à nous estimer. Nous verrons tomber, petit à petit, les préventions que nous pourrions avoir les uns contre les autres, et nous nous sentirons bientôt vraiment unis par notre amour pour la science médicale.

Dans ces réunions, nous apprendrons aussi autre chose. Nous apprendrons non seulement à nous sentir, mais encore à nous montrer français, à montrer aux Anglais que nous existons et qu'il faut compter avec nous comme médecins et comme Français.

Venons donc en foule à ces réunions du jeudi dans les salles de notre université française ; venons parler français, de la science française, des maîtres français qui, encore à notre époque, ont fait les plus belles et les plus importantes découvertes en médecine.

Par ces temps difficiles que nous traversons, et en face des orangistes d'Ontario qui ne parlent rien moins que de nous priver de nos droits et de nos privilèges, il importe que nous nous affirmions Français et prêts encore, comme en 37, à défendre nos droits et nos privilèges.